



LA PAGE DU CINEMA



LA GRIFFE DU HASARD

Comédie
de René Pujol



UN JEUNE ESPOIR FRANÇAIS :
GEORGES RIGAUD

L'homme sans cœur

DRAME, DE LEO JOANNON

Ce film de Joannon est excellent en plus d'un point. D'un scénario assez ordinaire il a tiré des scènes attachantes et les a traitées avec maîtrise. Servé par un acteur de bonne classe, Pierre Renoir, qui campe magistralement son personnage, il a évité le mélodramatique et a transformé son sujet en un beau drame de la vengeance et du pardon.

On touche du doigt la lutte poignante qui se livre dans l'âme du bagnard évadé, en présence de celle, qui sans le savoir, a causé le malheur du pauvre homme. Le passage, à travers cette crise de conscience, d'une petite fille simple et bonne, apaisera cette âme et la forcera, pour ainsi dire, au pardon.

Pourtant, le film ne convient qu'aux adultes. Ça et là, des allusions, des images délicates, obligent à des réserves pour les milieux trop jeunes.

Une rixe suivie d'un meurtre et qui est le point de départ de l'intrigue, une longue méprise sur la conduite d'une femme honnête, sont largement compensés par des scènes aimables et l'impression finale est saine. La leçon morale est évidente.



MARY GLORY DANS « L'HOMME SANS CŒUR »

LE JARDIN D'ALLAH

film américain en couleurs

Dominique (Marlene Dietrich) est une jeune fille fort pieuse, mais qui, dénoncée par diverses épreuves, ne retrouve plus sa ferveur d'autant. La supérieure du couvent, où elle a été élevée, lui conseille d'aller à la recherche de Dieu dans les solitudes infimes du Sahara, que les Arabes ont d'ailleurs surnommé le Jardin d'Allah.

Dans ces solitudes, Dominique rencontre un énigmatique et beau jeune homme, Boris (Charles Boyer). Nous connaissons, nous, le secret de sa mélancolie : il s'est échappé d'un monastère de trappistes français, fabricant d'une liqueur dont il détient le secret.

Les deux jeunes gens s'aiment, s'épousent par devant le prêtre et vont faire au désert leur voyage de noces. Mais un officier français, perdu dans le désert avec une patrouille et recueilli par la caravane de Dominique, reconnaît, grâce à la fameuse liqueur, le trappiste défrôqué. Dominique ne veut pas disputer Boris à Dieu ; elle le reconduit à la porte de son monastère et ils se séparent pour toujours.

Malgré ses invraisemblances et ses malheurs, ce film est attachant, grâce à ses deux vedettes pour la première fois réunies, grâce aussi à la couleur qui

Greta Garbo, Robert Taylor et les chasseurs d'autographes

Ce n'est un secret pour personne que Greta Garbo ne donne jamais d'autographes et déjoue toutes les ruses qui peuvent être employées par des admirateurs trop enthousiastes. Pourtant, dernièrement, entre deux pressés de vues, quelques fanatiques, qui avaient réussi à approcher leur idole, insistèrent tellement que celle sembla accepter de leur être agréable. Mais elle posa une condition en déclarant : — Soit, mais je me servirai du stylo qui me plaît.

Puis, se retournant vers Robert Taylor qui l'accompagnait : — Voulez-vous être assez aimable

permet des effets de toute beauté.

La donnée, assez délicate, est traitée avec un tact et même parfois une élévation auxquels il faut rendre justice. Il n'en demeure pas moins que certains y trouveront une confirmation de divers préjugés trop répandus, à savoir que l'état religieux opprime le droit de tout homme au bonheur, la plupart y entrant trop jeunes pour comprendre la portée de leur renoncement.

pour me prêter votre stylo, dit-elle ? Taylor s'exécuta.

Comme un seul homme, les chasseurs d'autographes entourèrent la vedette Garbo voulant signer la première photographie qui lui fut présentée, mais il n'y avait pas d'encre dans le stylo ! Elle déclara : « Je vais aller le remplir » et elle disparut.

Si le stylo était vide, c'est parce que Robert Taylor, gaillard homme à trouver un moyen ingénieux pour éviter à Greta Garbo de pénibles corvées.

Jeanne Aubert va tourner « Mirages ». Voici en quelques mots l'histoire du film : Celui qu'elle aime part pour l'Afrique et doit y vivre. Une brillante carrière théâtrale est offerte à la vedette à Paris, ou finalement elle restera Jean-Louis Barrault sera le fiancé qui s'expatrie.



CHARLES BOYER
ET MARLENE DIETRICH
DANS LE « JARDIN D'ALLAH »



GERMAINE AUSSEY DANS « LA GRIFFE DU HASARD »

Moments embarrassants

Peut-être vous est-il arrivé de rêver que vous vous promenez sur une avenue très fréquentée, mais que vous avez oublié de vous habiller ? Puis, vous êtes réveillé en sursaut, le front mouillé d'une sueur froide et vous avez remarqué le ciel que ce n'était qu'un rêve, ajoutant en vous-même que ces choses n'arrivent d'ailleurs jamais.

Mais ces choses-là peuvent arriver ! Quelques vedettes d'Hollywood vous l'affirmeront. Et le souvenir de ces moments embarrassants ne s'efface pas facilement.

Lorsque Max Reinhardt dirigeait les répétitions de « Songe d'une nuit d'été », Mickey Rooney qui, comme dans le film, était Puck, sautait lestement de branche en branche portant un petit caleçon pour tout vêtement. En touchant terre, il s'aperçut à son horreur que le caleçon était resté dans l'arbre ! Le record du monde des cent mètres dut être réduit à néant ce jour-là, dans l'empressement que Mickey mit à regagner sa loge.

Durant la réalisation de « Camille », Robert Taylor qui incarne Armand devait porter Greta Garbo sur un divan. Taylor était extrêmement ému ; c'était une des premières scènes qu'il tournait avec la célèbre vedette. Ses mains tremblantes faiblirent et lui serrent tomber Miss Garbo sur le parquet juste au moment où il atteignait le divan. Mais même Garbo en rit de bon cœur, ce qui n'atténua pas d'ailleurs l'embarras du jeune premier.

Le premier fois que Joan Crawford figura sur un programme radiophonique, elle fut prise d'un trac inarrivable. Les mots ne voulaient pas sortir de sa bouche, ses genoux tremblaient et, dans l'atmosphère étouffante du studio, elle voyait le moment où elle allait s'évanouir. Finalement, soutenue par deux amis, elle arriva à prononcer quelques mots.

Clark Gable raconte qu'il éprouva un des moments les plus embarrassants de sa vie durant une récente partie de chasse. Il chassait le puma dans les cotéaux de l'Utah et, apercevant un de ces fauves, il fit feu, mais il manqua complètement son but, et avant qu'il n'ait pu tirer un deuxième coup, l'animal s'élançait vers lui. Gable, paralysé de peur, se tint là sans bouger, s'attendant à être attaqué ; mais le puma passa au-dessus de lui et se posa sur un autre arbre. Rassemblant ses sens, Gable tira et cette fois il visa bien.

Et Madge Evans n'a pas oublié cette mémorable soirée, lorsque des cambrioleurs pénétrèrent chez elle, dévalisèrent ses invités et, remerciant ces derniers, sortirent calmement pendant que les quatre chiens de garde remuaient leurs queues en signe d'approbation.

Ces moments embarrassants combinent parfois le tragique et le comique, comme les Marx Brothers le découvrirent en 1918. Pour la première fois de leur carrière, les célèbres comiques présentèrent eux-mêmes leur pièce et ils avaient décidé de jouer dans les villes voisines des grands camps militaires. Mais vint l'épidémie de grippe espagnole. Et le soir de la première présentation, ils comptèrent exactement huit spectateurs dans la salle faite pour en contenir trois mille. A la fin de la première semaine, les Marx Brothers avaient déjà perdu une petite fortune et ils avaient un contrat qu'ils ne pouvaient briser ! Afin de passer outre, il fut décidé que Harpo tomberait malade, et ils choisirent une attaque d'appendicite.

La « scène » fut préparée dans leur chambre d'hôtel. Dès que le docteur entra, Harpo se mit à gémir et à se plandre, pressant son côté.

— Quel est ce côté ? demanda le docteur. Une autre de vos blagues ?

— Pourquoi ? dit Harpo, oubliant son mal imaginaire et se dressant sur son lit. Qu'est-ce qu'il y a ?

La prochaine fois que vous aures une attaque d'appendicite, lui conseilla le médecin, pressez votre côté droit au lieu de votre côté gauche.

Jeanne Rondot.

TOURBILLON BLANC

cu le premier film de Sonja Henie

Pour son film d'entrée, les cinéastes d'Hollywood ont donné à Sonja Henie la matière d'une espèce d'autobiographie précédée par le goût américain. En définitive, nous avons une réalisation du genre réservé aux Eleanor Powell, Ruby Keeler et autres jeunes femmes dont la spécialité est la danse et qui incarnent des héroïnes atteignant la gloire en partant de rien.

Les stades intermédiaires sont catalogués par des numéros que l'on essaie de rendre le plus varié possible, mêlés à des événements comiques ou sentimentaux. Cette technique est également employée pour les cantatrices comme

d'actrice, ont surtout voulu la faire

patiner. Or, la championne fit preuve de réelles dispositions pour le septième art et il se pourrait que le succès inespéré remporté par « Tourbillon Blanc », soit à l'origine d'une carrière cinématographique. Installée à Hollywood avec sa famille, la gagnante des Olympiades 1928 s'est fait aménager une patinoire dans la villa qu'elle habite. Elle la fréquente assiduellement, non pour s'y délasser comme le font ses voisines dans leurs piscines, mais pour y travailler. Elle entend ne pas perdre son aisance et son style, mais il est probable que ses pro-

théories et de techniques bien différentes. Les positions des jambes n'ont rien de commun et l'équilibre réclame des bras certaines attitudes particulièrement définies dans le patinage. Sonja arrive à mélanger ces deux arts : son style de patineuse est incomparable et, comme danseuse, elle interprète vraiment ce qui n'est pas toujours donné à celles dont c'est le métier.

Sonja n'est pas cabotine ; elle est sportive et aime ce qu'elle fait. Pour en juger, il n'y a qu'à la regarder s'élaner sur une piste : elle n'est que spontanément et joie. Au son de la valse allemande « Wein, Weib und Gesang », son



DON AMECHE, SONJA HENIE ET ADOLPHE MENJOU DANS « TOURBILLON BLANC »

Grace Moore et Lily Pons, que les metteurs en scène nous ont montré fredonnant avec des voix d'or en bouchant les trous des chaussettes maritales, encouragées par les uns, déçues par les autres, engagées dans les cabarets, dans les tournées et, enfin, consacrées par le Metropolitan Opera. De modeste, le décor devient fastueux et le public en a l'œil et l'ouïe même ment régalés.

Sonja Henie a été asservie à ces habitudes. On le comprend d'autant mieux qu'il s'agit d'un film de début et que les producteurs sûrs de ses qualités sportives, mais dans l'ignorance de ses dons

chans lauriers seront récoltés comme

star. Dans « Tourbillon Blanc », elle incarne la fille d'un Suisse, champion olympique en 1908. Elle remporte la palme de 1936 et il lui arrive bien entendu quelques ennuis, mais tout s'arrange pour le mieux et l'amateur est engagé dans une revue new-yorkaise. Nous pouvons admirer Sonja à l'entraînement, en compétition en exhibition, et ceux qui n'ont pu la voir évoluer en chair et en os, éprouveront à ce film une grande satisfaction.

La danse et le patinage relèvent de

enthousiasme et la prodigieuse perfection de ses enchaînements artistiques la rendent émouvante.

Hollywood n'est pas encore revenu de la simplicité de la nouvelle étoile. Les réceptions, les hommages, une rapide gloire cinématographique ne lui ont pas davantage tourné la tête que le succès de Garmisch. Elle n'accuse qu'un soupçon de poudre et un rien de rouge, elle a horreur des cocktails, mange normalement et pense à se marier. L'élu est un nouveau venu lui aussi : Tyrone Power.



JEAN-LOUIS BARRAULT DANS LE FILM « A NOUS DEUX, MADAME LA VIE »